

## **Prologue**

### **Octobre 1876**

Le tableau était sinistre. C'est en ces termes que les trois cheminots décriraient plus tard la scène à laquelle ils avaient été témoins.

Pour l'heure, ils se tenaient debout sous une pluie battante, leur lampe-tempête à la main, observant le désespoir de leur chef de gare. Celui-ci était agenouillé à côté du rail et serrait contre lui le corps sans vie de sa femme.

Amelia Ridley-Nokleby aurait dû rentrer par l'Express de cinq heures. Le train était arrivé à l'heure, les voyageurs étaient descendus pour s'éparpiller rapidement, peu désireux de s'attarder en ce début de soirée. En ne voyant pas Amelia, son mari s'était enquis de sa présence à bord et le chef de train avait été formel : elle figurait parmi les passagers. Il l'avait reconnue et avait même échangé quelques mots avec elle. Aidé de quelques cheminots, Edward Nokleby avait fouillé le convoi, en vain. La jeune femme avait disparu. L'Express était reparti en retard et le chef de gare avait organisé une battue le long de la voie. Trois de ses hommes s'étaient immédiatement portés volontaires pour l'accompagner.

Il faisait déjà pratiquement nuit et une pluie drue s'était mise à tomber, compliquant les recherches. Le petit groupe avançait

difficilement, peinant à identifier les ombres du décor qui les entouraient. Le chemin de fer avait un aspect lugubre sous la chiche lumière dont ils disposaient et l'espoir d'un dénouement heureux s'amenuisait à mesure qu'ils progressaient. Malgré leurs manteaux et leurs casquettes, ils étaient trempés jusqu'aux os. Le froid de cette fin d'automne s'insinuait en eux pour leur insuffler le découragement. Ils marchaient en silence, présentant déjà le drame qui allait bousculer leur quotidien.

Edward l'aperçut le premier. Elle gisait non loin des rails, comme une poupée abandonnée à son sort. Il se précipita vers elle et tomba à genoux.

Thomas avait anticipé son geste. Il se jeta à sa suite, mais s'arrêta derrière le chef de gare. Il vit les yeux ouverts de la jeune femme. Ses traits portaient l'empreinte de la mort. Il crut entendre la plainte de son supérieur, mais demeura immobile, comme ses compagnons qui l'avaient rejoint. Il remarqua le regard des deux cheminots posés sur lui et s'en irrita. Le fait qu'il soit veuf ne le rendait pas plus apte à gérer la situation. Il se sentait aussi démuné que ses collègues en cet instant. La douleur de Nokleby était presque tangible et elle le prit à la gorge. Le chef de gare avait saisi Amelia dans les bras. Incapable de dissimuler son chagrin, il était secoué par des sanglots. Il n'était plus qu'un homme brisé par la perte de l'être tant aimé.

Thomas n'avait d'autre choix que d'assurer la direction du groupe. Avec autant de délicatesse que possible, il osa exprimer son esprit pratique :

« Edward... Nous devons rentrer. Si par malheur les lampes s'éteignent... »

Il laissa sa phrase en suspens, espérant que les réflexes professionnels de son supérieur feraient le reste.

Ils se tenaient dans la grande courbe qui annonçait l'arrivée imminente à la gare, environ trois kilomètres plus loin. De leur

position, ils ne voyaient pas les lumières de leur lieu de travail. Même en suivant la voie, il leur faudrait du temps pour rentrer.

Le cheminot attendit, cédant à sa manie de compter mentalement. Bien qu'il ne puisse l'expliquer, il trouvait cette habitude rassurante. Ses vertus calmantes avaient fait leurs preuves par le passé, l'empêchant de prendre des décisions irréfléchies. Il était parvenu à dix-sept lorsqu'Edward tourna la tête vers lui.

Thomas fut saisi par le changement qui s'était opéré en lui. Il semblait avoir vieilli de plusieurs années en un instant. Le cœur serré, il le vit se redresser, portant délicatement Amelia pour la ramener chez elle.

Pendant les jours qui suivirent, Edward ne prononça pas une seule parole, laissant à son adjoint le soin de gérer les affaires courantes.

Son état de stupeur suscita l'inquiétude, mais également la suspicion lors de l'audience préliminaire à l'enquête. Le détachement dont il semblait faire preuve en surprit plus d'un. L'intervention du médecin calma les esprits. Nokleby était toujours sous le choc de la fin brutale de sa femme. Et la lecture du compte-rendu de l'autopsie pratiquée sur la victime ne fit qu'exacerber sa détresse.

Selon toute vraisemblance, Amelia Ridley-Nokleby avait été poignardée avant d'être jetée du train en marche.

Elle fut inhumée cinq jours après son assassinat et un mois avant son premier anniversaire de mariage avec le chef de gare.